



Dossier Pédagogique

Les Enragés



TABLE DES MATIÈRES



Fiche technique

Allemagne 2006

Réalisateur : Detlev Buck

Scenarior : Zoran Drvenkar, Gregor Tessnow

Chef operateur: Kolja Brandt

Montage: Dirk Grau

Musique: Bert Wrede

Avec: David Kross (Michael Polischka), Inanç Oktay Özdemir (Erol), Jenny Elvers-Elbertzhagen (Miriam), Arnel Taci (Crille), Hans Löw (Gerber) Kai Michael Müller (Matze), Erhan Emre (Hamal), Kida Khodr Ramadan (Barut), Jan Henrik Stahlberg (Dr. Peters).

Production: Boje Buck Produktion

Durée: 99 Minutes

Distributeur France : JOUR 2 FETE

www.jour2fete.com,

tel +33 1 55 28 17 44

contact@jour2fete.com)

Récompenses:

Festival International du film de Berlin 2006: Prix FIPRESCI ;

Label Europa Cinemas ;

German films awards : Lola d'argent du meilleur film, Lolas d'or Meilleure musique et Meilleur scénario

D'après le dossier préparé par le BPB

Bundeszentrale für politische Bildung/bpb, Fachbereich Multimedia & IT ;

Adenauerallee 86, 53113 Bonn,

Tel. 01888 515-0,

Fax 01888 515-113

info@bpb.de,

www.bpb.de

Auteur de la version originale
Cristina Moles Kaupp

Fiches de travail originales :
Petra Anders

Rédaction originale :
Katrín Willmann (bpb),
Holger Twele (auch Satz und
Layout),
Stefan Stiletto (bpb)

Adapté de l'Allemand et mis en
page par :
Sarah Chazelle/ Brice Laugier
pour JOUR 2 FETE

- 3** Le résumé
- 4** Les Personnages
- 5** Thématiques
- 8** Mise en scène
- 10** Analyse d'une séquences
- 11** Questions
- 12** Découpage du film
- 15** Neukölln
- 16** La délinquance à Berlin
- 18** Fiches de travail
- 20** Documents

LE RESUME DU FILM



Michael Polischka, 15 ans, et sa mère, Miriam, mise à la porte par un ex amant fortuné, sont contraints de quitter une banlieue aisée de Berlin pour s'installer dans un quartier populaire et multi-ethnique de la ville, Neukölln.

Le jeune Michael Polischka ne connaissait jusqu'alors que les bons côtés de la vie. Il pouvait profiter du confort de la belle villa de l'amant de sa mère, le Dr. Peters, située à Zehlendorf, un quartier chic de Berlin.

Mais l'arrogant docteur considère les femmes, blondes aux courbes généreuses, comme des prestataires de plaisirs interchangeables. Lorsqu'il estime que Miriam ne correspond plus à son idéal, il la jette à la porte avec son fils.

Bienvenue dans la réalité !

Leur nouvelle demeure est un taudis dans le quartier de Neukölln, où cohabitent des gens de toutes nationalités et classes sociales.

Nouveau venu dans le coin, Michael ne passe pas inaperçu et sa vie devient rapidement un enfer : il subit les menaces d'une bande d'adolescents menés par Erol qui terrorisent le quartier, le rackettent et le tabassent régulièrement.

A la maison, les choses ne vont pas mieux puisqu'il est contraint de tolérer une intimité exiguë avec les nombreuses conquêtes de sa jeune mère qui cherche

désespérément l'âme soeur...

Trop préoccupée par la recherche d'un nouvel amant susceptible de l'entretenir, Miriam ne soupçonne absolument pas les problèmes de son fils et ce malgré les visites de plus en plus fréquentes qu'elle reçoit d'un policier, M. Gerber.

Les seuls plaisirs du quotidien de Michael lui sont apportés par ses deux copains, Crille et son demi-frère Matze, des adolescents livrés à eux-mêmes qui l'initient rapidement à l'art de sécher les cours, boire de l'alcool et cambrioler... Suite au cambriolage de son ancienne villa, Michael peut payer Erol, mais on lui réclame toujours plus. Jusqu'au moment où l'un des amis de sa mère lui apprend à se défendre.

Erol n'est pourtant pas le criminel sans coeur que l'on croit, mais le père paumé et sans avenir de 2 jumeaux.

Peu après cette découverte accélérée du monde violent dans lequel il a atterri, la vie de Michael prend un tournant décisif quand Hamal, le parrain du quartier, décide de le prendre sous son

aile et de le protéger de la bande qui le harcèle. Mais tout service de ce genre ne va pas sans une contrepartie. En effet, l'allure innocente du jeune garçon n'a pas échappé à Hamal et fait donc de lui l'homme idéal pour livrer en toute discrétion sa drogue aux trafiquants locaux.

Michael se prend vite au jeu et s'acquitte de ses missions comme un pro, faisant parfois preuve de bravoure et de ténacité. Mais les événements se précipitent et il se retrouve dans une situation irréversible où il n'aura d'autre choix que de tuer Erol, son ancien bourreau ou être tué...

Un coup de feu retentit.

LES PERSONNAGES DU FILM



Michael, 15 ans

Il a grandi sans père et a très tôt appris à être autonome. Il habite toujours avec sa mère, mais désapprouve sa façon de vivre. À Neukölln il devient le punchingball du gang d'Erol. Lorsqu'il cherche à se défendre, il s'enfoncé encore plus dans le milieu criminel.

Miriam

Le seul capital de cette chômeuse blonde d'une petite trentaine est son physique. Elle n'avait que 15 ans lorsqu'elle mit Michael au monde. Depuis elle vit au crochet de connaissances fortunées. Après avoir été chassée de la villa du Dr. Peters, elle est trop préoccupée par son désir de remettre de l'ordre dans sa propre vie, pour voir les problèmes de Michael.

Crille und Matze

Les copains de classe Crille et Matze, demi-frères, ont tous les deux perdu leur mère. Ils vivent chez leur père, un routier violent et souvent absent. Les deux frères célèbrent leur indépendance en buvant de la bière.

Barut

Le bras droit d'Hamal se conduit en mafioso italien. Les paris sur les chevaux sont sa faiblesse.

Erol, environ 17 ans

Ce jeune homme d'origine turc ne connaît que le langage de la violence – Lui et sa bande terrorisent les autres jeunes, mais en privé il a d'autres soucis : Père de jumeaux et sans aucune perspective professionnelle, son manque de fiabilité lui vaut de sévères critiques de son amie.

Hamal

De prime abord, cet homme soigné venu d'Afghanistan paraît compréhensif et sage. En réalité c'est un donneur d'ordre au sang froid qui ne pardonne rien. A la tête d'un réseau de trafic de drogues, il ne se salit jamais lui-même les mains.

Dr. Peters

Ce médecin arrogant est très exigeant avec ses partenaires féminines. Il n'attend d'elles que plaisirs et satisfactions personnelles sous peine de les jeter à la rue.

Gerber

Le policier enquête sur le cambriolage de la villa du Dr. Peters. Il fait la connaissance de Miriam dont il s'éprend. Il est si compréhensif que Michael, au début très hésitant, construit avec lui une relation de confiance.



Le quartier de Neukölln

Fin 2004, 305.794 personnes de plus de 160 nationalités vivaient dans ce quartier sud-Est de Berlin sur une surface de 44,93 km². 21,8 % des habitants sont des immigrés. Dans les écoles, 30,4% des 31.595 élèves sont d'origine étrangère.

Dans la partie Nord du quartier (150.000 habitants) la pauvreté et le taux de chômage augmentent dramatiquement.

La situation sociale dans ce quartier est prête à « exploser ».

Les immigrés

Les immigrés sont des personnes qui ont élu domicile pour un grand laps de temps ou de façon permanente dans un autre pays que celui dont ils ont la nationalité.

Les immigrés abandonnent leur pays d'origine dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de travail et de vie dans un autre état.

Les mouvements migratoires sont surtout motivés par des raisons économiques (Chercher de quoi vivre), politiques, religieuses ou encore culturelles (Fuir un gouvernement qui maltraite certains mouvements politiques, religieux...).

THEMATIQUES DU FILM



« Les Enragés » est adapté du roman "Knallhart" de Gregor Tessnow, qui a signé également avec l'auteur Zoran Drvenkar le scénario du film. Le roman et le film racontent l'histoire de la (sur)vie de Michael dans le quartier berlinois de Neukölln.

Non-violent lui-même, Michael est victime de violence et cherche alors la reconnaissance dans le milieu criminel pour se protéger.

La criminalité chez les jeunes Allemands

La criminalité des jeunes se distingue de celle des adultes, car elle concerne une partie spécifique de la population à un stade particulier de son développement.

Le fait qu'ils soient eux-mêmes victimes de violence (familiale) de la part des adultes constitue souvent la première motivation des jeunes pour accomplir des infractions, même quand cette violence n'est pas directement dirigée contre eux.

Selon les statistiques sur la criminalité publiées chaque année en Allemagne, la majorité

des cas de crimes commis par des jeunes sont des vols ou cambriolages même si le taux de blessures corporelles a augmenté très fortement au cours des dernières années.

Mais ces statistiques ne révèlent que les cas qui ont fait l'objet de poursuites. Les actes de violence sexuelle et les blessures graves ne sont que très rarement dénoncés par les victimes.

Les statistiques montrent que le taux de criminalité augmente considérablement à partir de l'âge de 14 ans, chute au début de l'âge adulte, et ré-augmente rapidement ensuite.

Une violence protéiforme

Le titre même du film nous annonce que l'histoire ne sera pas gaie. « KNALLHART » en allemand est un adjectif qui signifie littéralement « dur à cuire ».

Le film se passe dans un quartier où le contexte social est si brûlant que les chances de succès des gens qui y résident sont très restreintes.

Le fait que la violence soit quelque chose de normal se voit déjà dans les jeux des enfants

dans la rue : ils se menacent avec des jouets représentant des armes qui les fascinent totalement et jouent à la guerre à leur façon. En plus des dégâts matériels, du vol, des blessures corporelles et même de la mort, le film montre d'autres formes de violence: vexations, menaces, et pressions.

Beaucoup de personnages du film agissent plus ou moins violemment. Si certains donnent l'impression d'être violents uniquement pour réagir contre le rejet social dont ils sont victimes, il est important de ne pas généraliser et de regarder d'un peu plus près la psychologie de chaque personnage du film :

Lorsque le Dr Peters jette Miriam et Michael hors de chez lui, c'est sa véritable personnalité que l'on découvre. Lorsque Miriam réprimande son fils, elle agit elle-même par sentiment d'impuissance. Lorsque le père de Crille bat ses fils, on peut parler de sadisme. Lorsqu'Erol joue à humilier ses victimes, il essaie lui-même de cacher ses propres déficiences et se grise avec son sentiment de puissance.

THEMATIQUES DU FILM



L'entourage de Michael se compose d'immigrés de diverses nationalités et au premier abord on pourrait penser que "Les Enragés" est une critique d'une société pluriculturelle.

Mais le film ne donne pas d'explication unilatérale de la violence. Il ne montre pas des communautés qui s'affrontent mais des individus. La bande d'Erol est composée de jeunes d'origines diverses et ce dernier est rejeté par sa communauté qui adopte Michael.

Le film décrit, au contraire, la violence d'une société qui n'offre pas les mêmes chances de réussite aux personnes selon leur origine sociale ou culturelle. Certains sont stigmatisés ou exclus, d'autres se fixent eux-mêmes des limites. Des problèmes de langage ou de communication renforce l'inégalité des chances.

La criminalité : une stratégie de survie

L'attrance spécifique de Michael pour le milieu criminel trouve son origine dans le changement de ses conditions de vie. Il appréciait la vie protégée et luxueuse dont il disposait dans le quartier calme de Zehlendorf ; il doit maintenant s'adapter à l'ambiance de Neukölln où dominant pauvreté et violence.

Agressivité et criminalité sont le quotidien des rues et des écoles du quartier. Ces conditions de vie ont un effet incontestable sur les chances de réussite sociale des habitants du quartier.

Michael a à peine le temps et la possibilité de s'accommoder de ce nouvel environnement et d'en comprendre les règles de fonctionnement.

Le simple fait qu'il arrive de Zehlendorf lui vaut d'être immédiatement classé par les autres élèves comme fils de riche. Son visage innocent et sa façon d'être plutôt en retrait en font immédiatement une victime potentielle pour la bande d'Erol.

Michael trouve tout de même deux amis, Matze et Crille, avec qui il sèche les cours et célèbre cette liberté en buvant de la bière. Les deux frères lui conseillent de ne pas se révolter contre les agressions et humiliations d'Erol.

Au début Michael essaie de satisfaire les exigences d'Erol. Mais il cerne mal son adversaire : Erol trouve rapidement d'autres moyens de faire pression sur lui et lui demande toujours plus. Effrayé, Michael organise le cambriolage de la maison du Dr. Peters, acte qu'il commet également pour se venger de s'être fait mettre à la porte.

Michael apprend non seulement à connaître les gangs du quartier mais également comment un morceau de métal peut servir d'arme puissante. Ainsi armé, il s'oppose à Erol et est sauvé de justesse d'une bagarre par les hommes du dealer de drogue Hamal.

Le prix à payer pour ce service rendu sera très élevé : heureux d'être enfin débarrassé d'Erol, Michael s'engage sans aucun scrupule dans une « carrière » de coursier pour les dealers. Il se sent peu à peu plus libre et confiant dans Neukölln, parvient à servir des clients difficiles, sans jamais consommer lui même aucune drogue. Lorsqu'il parvient à échapper à une rafle de la police, il marque de nombreux points aux yeux d'Hamal et se sent invincible.

Pourtant, après la perte des 80.000 Euros, il revient vite à son statut de petit garçon, qui obéit en pleurs à Hamal.

Michael réalise avec amertume la véritable personnalité d'Hamal. Même dans son entourage, obtenir son pardon est difficile. Michael est obligé de choisir entre se suicider ou tuer Erol.

Tout aussi passivement qu'il était entré dans la spirale de la criminalité, il ne saisit jamais les chances de quitter cette spirale.

Il n'avait pas été obligé d'accepter la première proposition d'Hamal : Il aurait pu ne pas réagir pendant quelque temps après la bagarre avec le gang d'Erol. Miriam aurait peut-être trouvé pendant cette période une nouvelle maison ou bien Michael aurait pu trouver une nouvelle stratégie de survie. Michael laisse passer une deuxième chance d'échapper à cette spirale infernale lorsqu'il

THEMATIQUES DU FILM



accepte sans hésiter de livrer de la cocaïne et non plus du haschisch. S'il était resté un petit dealer, au lieu d'entrer dans le circuit beaucoup plus dangereux du trafic de cocaïne, il aurait pu décrocher beaucoup plus facilement.

Même dans la scène finale clé, d'autres alternatives s'offrent à lui : Michael aurait pu refuser le revolver. Cette situation n'était peut-être qu'un test.

L'absence de modèle positif et de référent

Miriam, la mère de Michael, ne le protège en rien. Il assiste à la fin brutale de la liaison intéressée du Dr. Peters avec sa mère. Cette liaison ressemblait plus à un échange marchand - l'argent du Dr. Peters contre le corps de Miriam. Lorsque le deal ne convient plus au médecin, il se débarrasse de Miriam et du fils.

Secouée par la perte de sa « valeur de marché », Miriam redouble d'énergie pour retrouver un nouveau partenaire et ne s'occupe presque plus de son fils. Michael ne peut attendre aucune protection de sa part ou de la part de ses amants. Seul son grand-père aurait pu l'aider, mais ils ont coupé les ponts avec lui.

Miriam et Michael sont tous les deux isolés sans vrais amis. Il n'y a personne à qui Michael puisse se confier, lorsqu'Erol commence à exercer des pressions sur lui. Certes son professeur, tout comme le policier Gerber, paraissent des gens intègres qui pourraient l'écouter et le comprendre, mais Michael ne demande conseil ou aide ni à l'un ni à l'autre. Peut-être a-t-il peur de la punition ou bien s'estime-t-il capable de résoudre ses problèmes seul. Il est probable aussi qu'il les considère comme "pas cool" et autoritaires. Bien qu'il soit toujours resté près de sa mère, il entame sa rébellion dès leur arrivée à Neukölln.

Plus les pressions extérieures sont fortes, plus il réproue le style de vie de sa mère et de ses amants. Son opposition devient si forte que sa mère finit par le réprimander. Le jeune garçon ne réagit pas car il vient de vivre des moments plus durs hors de la maison. S'il avait jusqu'alors considéré sa mère comme quelqu'un qui avait de l'autorité, il perd dorénavant tout respect pour elle.

Hamal et Barut en revanche prennent pour lui beaucoup plus d'importance. Ils le protègent des attaques d'Erol et lui donnent confiance en lui. Avec eux, il se sent armé pour affronter les

difficultés.

Victime et agresseur

Dans le film KNALLHART le mot allemand Opfer (victime) revient souvent. Michael n'a jusqu'alors pas vraisemblablement réfléchi à sa place dans l'échelle sociale, et il est évident que le rôle de victime ne lui plait pas. Plus il essaie de s'opposer à cela et plus il entre dans le rôle de l'agresseur. Son ennemi Erol effectue un chemin inverse. Le jeune turc laisse entrevoir que sa véritable situation est tout sauf rose. Il est devenu père alors qu'il était encore adolescent, il n'a aucune perspective professionnelle. D'une autre façon que Michael, il est né perdant et compense ses faiblesses par un comportement agressif et violent.

Les deux protagonistes n'apparaissent sur un pied d'égalité que dans une seule scène du film : lorsque Michael aide Erol à monter les marches du métro avec sa poussette d'enfants. Aucun ne dit mot pendant cette scène. Michael réalise pour la première fois qu'Erol peut être plus faible qu'il ne pensait. Le fait que le sort d'Erol soit livré à Michael à la fin du film est toute l'ironie de l'histoire et inverse le rapport de force qui existait entre eux au début du film.

MISE EN SCÈNE DU FILM



Les couleurs

“Les Enragés” a été tourné en Super 16, puis a été transposé au format numérique.

De cette façon, la tonalité de chaque image et par conséquent l'impression qu'elle donne en est transformée. Les images, après avoir été retouchées sur ordinateur, apparaissent presque en noir et blanc. Certaines couleurs apparaissent plus intensément – comme par exemple la lumière bleue d'une voiture de police dans la première scène.

Les couleurs « sous-exposées », apparaissent fades, selon les souhaits du réalisateur. Pour représenter au mieux l'atmosphère de la réalité quotidienne, il choisit de mettre en scène son scénario dans ces couleurs délavées.

Il utilise cette esthétique pour transcrire de façon réaliste l'environnement social très conflictuel de ses jeunes protagonistes.

C'est pour obtenir cette couleur qui plaît particulièrement aux jeunes qu'il a fait appel à un jeune chef opérateur de 28 ans, Kolja Brandt, qui jusque là avait tourné de nombreux courts-métrages et Vidéoclips.

Le genre

En renonçant aux couleurs gaies et en montrant de façon très authentique les cadres de vie, “Les Enragés” rejoint une tendance qui perdure depuis les années 1990 dans le monde entier : le film dit « Film-Ghetto ».

Parmi ces films, on peut citer COLORS (Dennis Hopper, USA 1988), LA CITÉ DE DIEU / CITY OF GOD (Fernando Meirelles, Brésil/France/USA 2002), 8 MILE (Curtis Hanson, USA 2002), GET RICH OR DIE TRYIN (Jim Sheridan, USA 2005).

Ce phénomène fait aujourd'hui l'objet de discussions entre les spécialistes – bien qu'on ne parle pas encore de nouveau genre de film à proprement parler.

La narration

Dans la 1^{ère} séquence du film, Michael se rend à la police pour meurtre. La majorité du film est ensuite un flash-back. Seule la dernière scène est à nouveau au présent, le film apparaissant tout à coup comme une grande parenthèse.

Le spectateur doit ainsi attendre la dernière scène pour comprendre pourquoi la chaussure droite de Michael était tachée de sang,

il a entre-temps appris beaucoup plus sur l'atmosphère de certaines grandes métropoles.

Super 16

Le format 16mm est plus petit que le format traditionnel de 35 mm, contient donc moins d'images mais peut être utilisé avec des caméras plus légères.

Ce format est très utilisé pour les documentaires, reportages et sujets TV, qui exigent une mobilité beaucoup plus importante que ce que peuvent offrir les lourdes caméras 35mm des studios de cinéma.

Les sociétés de production avec peu de moyens peuvent ainsi faire des économies. Au cinéma, ce format est utilisé principalement pour des projections non commerciales. Le format super 16 permet une grande mobilité pendant la prise de vue.

Toutefois ce type de film doit être transposé sur une pellicule au format 35 mm pour être projeté en salle et au format numérique pour être retravaillé sur ordinateur et diffusé à la télévision.

Flashback

La technique de montage dit du flashback consiste à interrompre un récit chronologique en insérant des événements qui se sont passés dans le passé.

Le flashback permet une meilleure compréhension de l'histoire, de mieux caractériser les protagonistes et il peut contribuer à faire monter la tension.

Il se remarque souvent par un changement de couleurs (il sera par exemple en noir et blanc) ou du style de la mise en scène.

MISE EN SCÈNE DU FILM



Detlev BUCK - RÉALISATEUR

Detlev Buck s'est fait connaître comme acteur, réalisateur et scénariste alors qu'il n'avait que 22 ans. Après le lycée, puis le service militaire, il réalise un premier court-métrage, Ernst die Arbeit, und dann..., qui devient rapidement un classique.

Karniggels, sa première fiction en tant que réalisateur, remporte le Bavarian Film Prize et en 1993, No More Mr. Nice Guy lui vaut une mention d'honneur au festival du film de Berlin ainsi que deux prix décernés par le German Films. Son film suivant, Jailbirds, qu'il réalise et interprète, révèle au grand public le talent des deux actrices Heike Makatsch et Marie Baumer. En 2004, il remporte la médaille d'or du German Films pour son rôle dans Berlin Blues de Leander Haussmann. Fidèle à ce réalisateur, on le retrouve dans deux de ses films suivants, NVA puis au printemps 2005 dans une adaptation du Amour et intrigue de Schiller.

LES ENRAGÉS (Knallhart) est sa première fiction en tant que simple réalisateur, le scénario ayant été écrit par Zoran Drvenkar et Gregor Tessnow.

Caméra et montage

Le style de la réalisation et du montage est chronologique et documentaire.

Les lieux de tournage choisis tels que les stations de métro, les postes de police, les écoles à Neukölln, Kreuzberg et Wedding, l'ont été pour ce qu'ils disent du quotidien des plus pauvres.

Les scènes prises dans la rue montrent le grouillement du quartier.

Les séquences débutent souvent sur un plan de la ville filmée du ciel, puis la caméra plonge entre les immeubles, l'individu apparaît alors comme perdu au milieu de la grande ville.

La Musique

La musique a beaucoup d'importance dans le film.

Lorsque Michael et ses deux amis cambriolent la villa du docteur, ils le font aux rythmes rapides du punk rock.

Lorsque Michael rentre chez lui, c'est plutôt de la musique trance qui accompagne la scène.

Lorsqu'il rencontre pour la première fois ses nouveaux camarades de classe, on entend au loin une mélodie joyeuse.

On entendra une deuxième fois cette mélodie le matin du meurtre. Cette gaieté paraît peu appropriée à la scène, mais peut-être annonce-t-elle déjà le retour de Michael à une vie « normale ».

HipHop, classique, dance, Punk, Rock, des sons électroniques et minimalistes – la musique dans le film change souvent et rapidement. Non seulement elle accompagne l'action, mais elle ajoute à l'émotion.

ANALYSE DE SÉQUENCE

L'avant dernière scène, lorsque Michael doit faire le choix de tuer ou de se tuer lui-même, est le moment le plus dramatique du film, son climax. (séquence 24)

La musique accompagne le voyage nocturne en voiture de Michael. L'adolescent regarde par la fenêtre. La caméra suit son regard, montre la voiture noire brillante du devant jusqu'à l'arrière. On ressent bien que le jeune garçon n'est pas là de son plein gré. La musique s'arrête avec la voiture.

La scène est tournée dans un terrain vague abandonné sous une bretelle d'autoroute au bord d'un canal. Hamal et Michael attendent en silence. Michael paraît irrité. La musique reprend avec des notes de basse qui la rendent menaçante. La tension monte.

Une deuxième voiture arrive. 4 hommes en sortent avec Erol ensanglanté. Hamal se précipite sur lui. Erol supplie, il propose de le rembourser qui refuse. Hamal le bâillonne, lui bande les yeux et le jette à terre. Barut se dirige vers Michael et lui tend un sac en plastique. Michael en sort un revolver. La caméra montre l'arme en gros plan. Il demande avec effroi:

“que veux-tu que j'en fasse?”

“Tire-toi dessus ou sinon tue-le : c'est toi qui choisis.”

Montrant Hamal puis Michael l'un après l'autre, la caméra insiste sur l'impact de ces phrases sur le visage de Michael. Il est perdu, mais pas révolté. La caméra passe du revolver au visage de Michael et de nouveau au



revolver, pour bien montrer le cas de conscience qui est posé au jeune homme.

Lorsqu'il finit par pointer le revolver vers le groupe, Barut lui demande amusé s'il a l'intention de les tuer tous, s'il est bien sûr que l'arme contient six balles. Peut-être que tout cela n'est qu'un test? Barut exprime là des pensées qui ont peut-être traversé l'esprit de Michael. D'autres plans serrés montrent les visages impassibles des autres hommes. Leur présence donne encore plus de poids à l'ordre donné par Hamal. Leur posture droite et leur silence accentuent la pression faite sur Michael.

Michael finit par s'approcher d'Erol, dont le souffle accéléré trahit la peur panique.

La caméra passe de l'un à l'autre, pour illustrer une fois de plus le rapport de force entre les deux. Hamal presse Michael. La scène est une alternance de plans serrés et larges.

La profondeur de champs montre la tête d'Erol et le revolver. Le focus est fait sur l'arme, puis Erol, puis la tête de Michael et celle d'Hamal.

L'ensemble de la scène est en plan large. On nous montre comment la pleine lune se reflète

dans l'eau.

Fondus et Images panoramiques du paysage, sur lesquels le jour se lève, montrent à quel point Michael a hésité longtemps. La musique s'annonce brutalement, un coup de feu retentit.

Un plan serré montre Michael, impassible. Les hommes montent dans la voiture, Hamal ouvre la porte à Michael et lui demande de monter. A nouveau la camera alterne entre Hamal et Michael, puis se pose sur le corps inerte d'Erol. Hamal monte dans la voiture et le convoi démarre.

Michael jette un coup d'oeil sur le mort et le couvre avec sa veste. Puis il fixe la caméra, ce qui n'était pas arrivé de tout le film.

Un renard s'est approché du lieu du meurtre, échange un regard avec Michael. Des images prises vues du ciel montrent la scène qui se déroule à l'aube.

On entend une mélodie joyeuse

QUESTIONS SUR LE FILM



A propos du sujet du film

Comment percevez-vous Michael au début du film ? Dans quel environnement vit-il ?

Pourquoi lui et sa mère Miriam doivent-ils déménager ? Quel style de vie a sa mère ?

Qu'apprenez-vous sur le quartier dans lequel il déménage ? Que pensez-vous de sa nouvelle maison et du quartier ?

Décrivez ce qui se passe dans la nouvelle école de Michael. Comment se comportent les élèves ? Et les profs ? Michael vous paraît-il s'intégrer à la classe ? Quels genres de problèmes rencontre-t-il ? Ces problèmes vous paraissent-ils prévisibles ?

Décrivez Erol et son gang. Pourquoi Erol décide-t-il si rapidement de faire de Michael sa victime ? Décrivez comment le rapport de force entre Erol et Michael s'inverse au cours du film ? Commentez également leur rencontre dans le métro.

Décrivez le type de vie que mènent Crille et son frère. Pourquoi ne sont-ils pas victimes du gang d'Erol ?

Décrivez la descente de Michael dans la criminalité. Quelles sont ses motivations ? Que représente Hamal pour Michael ? Comment évolue la confiance que Michael a en lui à partir du moment où il commence le trafic de drogue ?

Quand Michael aurait-il eu la chance de sortir de la spirale

infernale de la criminalité ? Pourquoi n'a-t-il pas saisi cette chance ?

Quelles formes de violence rencontre-t-on dans le film ? De qui émane-t-elle ? Comment montre-t-il l'agresseur et la victime ?

A propos de la forme du film

Décrivez la première scène du film. Quelles attentes suscite-t-elle pour la suite de l'histoire ? Comment Michael et sa mère sont-ils traités ?

Quelles sont les scènes qui amènent Michael dans le milieu criminel et comment sont-elles mises en scène ?

A quel genre appartient le film et pourquoi ? Argumentez en quoi le contenu et la forme du film se conforment à un genre particulier. Décrivez l'esthétique du film et en quoi elle influence le spectateur. Comment les images et les couleurs illustrent-elles l'histoire ? Quels moyens techniques sont utilisés ? Quelles images et scènes vous ont particulièrement marquées ?

Comment les images illustrent-elles l'état d'esprit de Michael ?

La séquence du meurtre d'Erol par Michael est le point d'orgue du film. Que se passe-t-il pendant cette séquence et comment le réalisateur l'a-t-il mise en scène ?

A propos des questions que pose le film

Considérez-vous ce film comme une pure fiction ou trouvez-vous qu'il est très réaliste ? Argumentez votre réponse et décrivez des situations similaires que vous avez vécues.

Listez les raisons qui font que les jeunes puissent devenir violents ou criminels.

Pourquoi la violence corporelle est-elle quelque chose de « normal » pour beaucoup de jeunes ? Quelles sont les différences entre la violence des hommes et celle des femmes ? Ces différences sont-elles à votre avis plutôt biologiques ou culturelles ?

Qu'est-ce que la « violence structurelle » ? Nommez des exemples dans votre vie de tous les jours.

A votre avis, Qu'est-ce qu'un comportement déviant ?

Le quartier berlinois de Neukölln, où se passe le film, est pris pour exemple d'un quartier socialement difficile et brûlant. Quels quartiers comparables à Neukölln connaissez-vous ? Comment les habitant(e)s et les politiques essaient-ils d'améliorer cette situation ?

Que veut dire pour vous l'expression « société parallèle » ? Pourquoi cette expression est-elle à votre avis contestée ?

DÉCOUPAGE DU FILM



Les timecodes sont calculés à partir de la version video (soit 25 images par seconde, alors que la copie 35mm serait en 24 images/s). Les version Video-, DVD- et TV d'un film sont, du fait d'une vitesse de diffusion plus rapide, toujours plus courtes que les versions films.

Séquence 1 (S 1) - 00:00-00:03

Titre, Musique

Michael se promène dans Neukölln. Au poste de police, il attend Gerber. Lorsque celui-ci voit le sang sur ses baskets, il lui demande de raconter tout ce qui s'est passé au cours des derniers jours

S 2 - 00:03-00:07

Un long flashback (S 2 - S 24) commence : On voit Miriam, fumant une cigarette dans un bain. Elle se dispute avec le Dr. Peters, qui finit par jeter Miriam et Michael hors de sa villa.

Depuis leur nouvel appartement à Neukölln, la mère et le fils observent leur nouveau quartier.

S 3 - 00:07-00:09

Michael entre dans sa nouvelle classe. Le prof le présente. Michael participe au cours (Musique).

Dans la cour il fait connaissance de Crille et Matze. Crille lui montre une balle de revolver, que son père lui a donnée.

S 4 - 00:09-00:10

Miriam va se chercher à manger dans un fast food chinois. Elle flirte avec un jeune homme.

S 5 - 00:10-00:18

Dans les escaliers de l'école, Michael bouscule le gang d'Erol qui le prend à partie. Crille lui conseille de les éviter (Musique). Vue d'avion sur les rues de Neukölln. sur le chemin du retour de l'école, le gang tabasse

Michael et lui prend 50 Euro, ainsi que ses baskets. Ils le laissent ensanglanté (plan rapproché). Une camarade de classe - Lisa - le console et lui nettoie le visage.

Michael passe devant le balcon de ses copains. Il leur emprunte des vêtements propres pour que sa mère ne s'aperçoive pas qu'il s'est fait agresser. Crille lui propose de s'installer chez eux pendant l'absence de son père. Michael en parle à sa mère Miriam qui lui reprend sa clé pour son nouvel amant.

Crille, Matze et Michael achètent de la bière (Musique).

S 6 - 00:18-00:19

Erol est devant un immeuble des années 1970 et crie à son amie de lui jeter les clés de leur appartement. Elle est vexée qu'il ait disparu depuis plusieurs jours. Ils s'insultent puis elle finit par le laisser monter.

DÉCOUPAGE DU FILM

S 7 - 00:19-00:24

(Musique) Dans la maison de Crille, les 3 copains boivent de la bière. Michael parle de la villa de Dr. Peters qu'ils décident de cambrioler dans la nuit même. Plus tard, sur un parking, ils découvrent leur butin. Matze a des médicaments qu'il veut faire passer pour du valium et vendre, Crille des tableaux et un couteau qu'il offre à Michael. Michael a un portable et une carte de crédit, avec laquelle il tire 500 Euro dans un guichet automatique. Michael cache le couteau et 100 Euros chez lui (Musique).



S 8 - 00:24-00:27

Lorsque Michael prend son petit déjeuner le lendemain, le nouvel amant de Miriam se promène nu dans l'appartement. A l'école, Michael donne 50 Euro à Erol, qui lui montre une scène violente sur son portable et le menace de le tabasser s'il ne lui donne pas encore 50 euros de plus. (Musique)

S 9 - 00:27-00:37

Chez lui, Michael remarque que l'amant de sa mère lui a volé ses 100 Euros (Musique). Il sonne chez Crille mais c'est le père qui lui ouvre la porte en hurlant. Les deux frères sont dehors et ont visiblement été frappés par leur père. Ils veulent vendre le butin du cambriolage. (Musique) Crille et Michael vont voir un brocanteur, qui leur donne 300 Euro pour le butin, et leur conseille d'aller voir Hamal pour lui vendre le portable. (Musique) Les deux jeunes vont chez un coiffeur pour trouver Hamal, qui leur achète le portable avant de disparaître avec son complice Barut.

S 10 - 00:37-00:42

Miriam passe devant un salon de cosmétique et rencontre Simone,

la nouvelle conquête du Dr. Peters. Miriam, désespérée, s'attable à un café.

De retour chez elle, elle pleure un long moment. La sonnerie de la porte d'entrée retentit, le policier Gerber enquête sur le cambriolage du docteur. Visiblement impressionné par Miriam, il vient prendre ses empreintes digitales.

S 11 - 00:42-00:43

Michael sort du métro. Dans les escaliers, il aide un homme à porter une poussette dans les escaliers. Il ne réalise pas tout de suite qu'il s'agit d'Erol. Tous deux portent les jumeaux d'Erol sans échanger une parole.

S 12 - 00:43-00:49

Michael rentre chez lui avec Crille. Miriam leur raconte la visite de Gerber. Le lendemain, Michael se rend au poste de police pour laisser ses empreintes digitales. Sur le chemin du retour, il rencontre la bande d'Erol qui pense qu'il les a dénoncés à la police. Ils l'entraînent dans un garage, le ligotent sur une chaise et lui couvrent le visage avec un seau. Erol, les yeux bandé, cherche Michael avec une batte de baseball. Il commence par

détruire des voitures puis assène des coups à Michael, qui tombe de sa chaise (noir).

Michael rentre chez lui en sang. Le nouvel amant de sa mère lui donne une barre de métal, qui l'aidera à décupler sa force la prochaine fois qu'il se fait attaquer.

Miriam entre dans la maison et réalise pour la première fois que son fils a des problèmes.

S 13 - 00:49-00:57

Hamal apprend que l'un de ses coursiers a été arrêté. Michael et ses 2 amis rencontrent la bande d'Erol. Michael prend sa barre de métal et commence à frapper Erol. La bande se jette sur lui (Musique).

Barut et ses hommes viennent au secours de Michael. Ils interdisent à quiconque de s'en prendre à Michael (la musique devient plus forte).

Hamal emmène Michael en voiture dîner chez sa famille. Michael se sent protégé (Musique).

Sur le chemin du retour, Hamal demande à Michael de travailler pour lui. Michael accepte sans hésiter et Barut lui explique ce qu'il devra faire (Musique).

DÉCOUPAGE DU FILM



S 14 - 00:57-01:00

Michael est appelé dans le bureau du directeur de l'  cole où il est attendu par le policier Gerber. Erol l'a dénoncé. Gerber l'emmène faire une déposition au poste de police. En chemin, il lui demande des nouvelles de Miriam.

Sûr de lui, Michael se dirige vers un bureau de pari, ou Barut est entrain de jouer au tiercé et lui confie une nouvelle mission (Musique). Michael va voir le client et rapporte l'argent à Barut.

S 15 - 01:00-01:02

Miriam demande à son fils en quoi consiste son nouveau job. Il répond qu'il roule des tapis. Miriam l'envoie dans la cuisine. Elle a posé sur une table le couteau vol   au Dr. Peters. Ils se disputent. Miriam lui interdit de revoir Crille et Matze. Michael se défend et lui demande comment elle compte améliorer leurs conditions de vie (Musique).

S 16 - 01:02-01:04

(Musique) Scènes de rue. Michael retrouve ses amis. La bande d'Erol s'approche d'eux. Crille les nargue. Michael se fache contre lui et lui dit de ne plus provoquer Erol. Crille exprime son souhait de travailler aussi pour Hamal mais Michael lui rétorque qu'il n'est pas assez sérieux pour cela. Michael part (Vue du ciel).

S 17 - 01:04-01:05

Erol rencontre le cousin d'Hamal dans la rue. Michael se ballade dans la ville en écoutant de la musique (Musique).

S 18 - 01:05-01:06

Miriam dans un taxi. Lors d'un entretien chez un concessionnaire de voiture, elle comprend vite que son potentiel employeur cherche juste à coucher avec elle – elle part précipitamment

S 19 - 01:06-01:07

Barut confie une nouvelle tâche à Michael.

S 20 - 01:07-01:08

Miriam en rentrant chez elle trouve Gerber devant sa porte. Il lui propose un nouveau logement qu'elle pourrait louer.

S 21 - 01:08-01:10

Michael se promène dans un parc avec un ballon. Ses clients ne veulent pas payer la drogue qu'il leur livre. Des policiers surgissent. Le client jette la drogue dans un buisson. Michael la récupère et la remet dans le ballon (Musique). Il retourne tranquillement voir Barut et lui raconte la scène.

S 22 - 01:10-01:20

Gerber vient chercher Miriam pour lui montrer le nouvel appartement qu'il a trouvé pour elle (Musique).

Michael est assis au bord du canal avec une camarade de classe, quand il reçoit un appel de Barut. Il doit partir.

Hamal lui confie une livraison de cocaïne. Michael accepte.

Michael livre la drogue dans une maison à l'ambiance douteuse (Musique). Il reçoit 80.000 Euro en paiement. Le client veut lui appeler un taxi mais il refuse.

Il met la drogue dans son sac à dos – comme il ne trouve pas de taxi, il prend le métro.

Sur le quai, Erol et sa bande l'attendent, le charrient et attrapent son sac à dos qu'ils balancent sur un train en marche.

S 23 - 01:20-01:25

Michael raconte l'incident à Hamal . Ce dernier est furieux car le nom et l'adresse de Michael se trouvent dans le sac. Michael, en pleurs, lui promet de tout lui rembourser. Mais pour Hamal, ce n'est plus une question d'argent mais de principe.

S 24 - 01:25-01:33

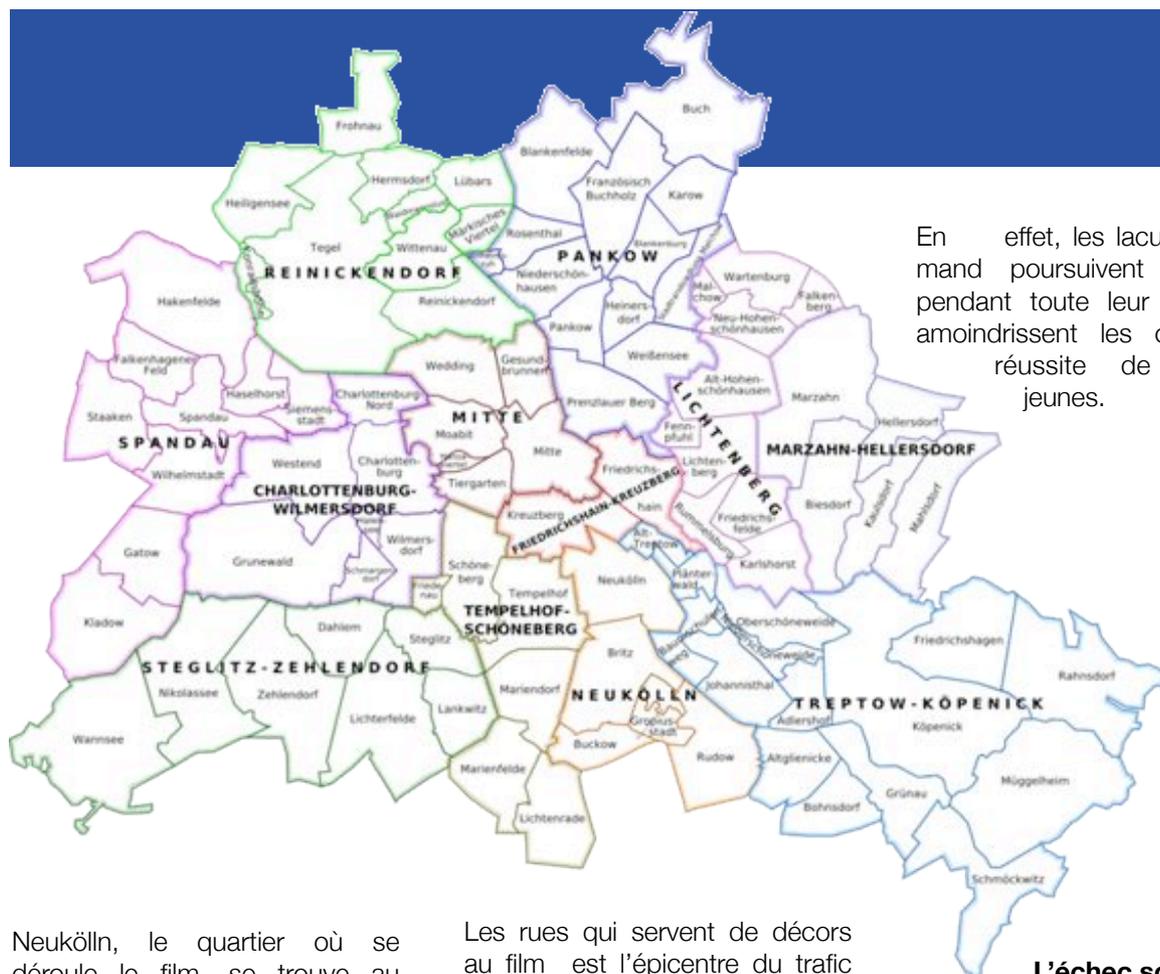
(Musique). Hamal emmène de nuit Michael sous un pont d'autoroute. D'une autre voiture sortent plusieurs hommes qui tiennent Erol. Barut tend un sac en plastique avec un revolver    Michael. Ce dernier doit choisir entre se suicider ou tuer Erol.

Michael h  siste longtemps puis un coup retentit. Michael refuse de repartir avec la bande d'Hamal. Il couvre le corps d'Erol avec son manteau (Musique).

S 25 - 01:33-01:35

Michael au poste de police dans une cellule. Il fixe ses baskets couvertes de sang. Miriam arrive et le serre dans ses bras. Ils quittent ensemble la pièce.

NEUKÖLLN, BERLIN



En effet, les lacunes en allemand poursuivent les élèves pendant toute leur scolarité et amoindrissent les chances de réussite de nombreux jeunes.

L'échec scolaire

Neukölln, le quartier où se déroule le film, se trouve au coeur de l'ancien Berlin ouest. Il cumule difficultés sociales et scolaires, avec une immigration mal vécue et une forte criminalité.

Une situation sociale difficile

Le Nord de Neukölln est le quartier d'Allemagne où le nombre de personnes vivant sous les seuils de pauvreté de 606 Euro est le plus élevé (35 %). Le taux de chômage est de 35 à 40%.

Environ 25% des habitants requièrent une aide sociale (ce taux est de 3% en moyenne nationale et 7% à Berlin).

La criminalité en hausse

En 2003, Neukölln a connu le plus fort taux de criminalité de tout Berlin, avec plus de 15.000 délits. Ce taux reste élevé alors qu'il est en légère baisse pour l'ensemble de Berlin.

Les rues qui servent de décors au film est l'épicentre du trafic de drogues à Berlin.

Un quartier ghetto

Le nombre de familles issues de l'immigration est élevé.

Ces familles viennent principalement de Turquie de l'ancienne et de l'ex-Yougoslavie.

Leur intégration en Allemagne n'a pas toujours été facile.

En 2004, 31.595 élèves étaient inscrits dans les écoles de Neukölln ; 30,4 % d'entre eux n'étaient pas d'origine allemande. Au nord de Neukölln le taux était même de 70 % des élèves nouvellement inscrits à l'école. Dans certaines écoles, on comptait jusqu'à 85% d'élèves d'origine non allemande.

La maîtrise de l'Allemand qu'ont ces familles est préoccupant.

Dans ce quartier de Berlin, le niveau moyen d'éducation et de revenu est sous la moyenne nationale allemande.

Seulement 21% des élèves de Neukölln terminent leur cycle scolaire général ;

19%, dont de nombreux élèves étrangers, abandonnent l'école sans aucun diplôme ;

10% des élèves sèchent l'école (ce taux est de près de 20% pour les élèves d'origine étrangère).

LA DÉLINQUANCE A BERLIN



24,1 % des jeunes berlinois de moins de 21 ans ont commis des actes répressibles en 2004, soit 7% de moins que l'année précédente et le plus faible taux depuis 1991.

Les actes se répartissaient en 2004 entre des vols dans les magasins (4.324 cas), atteintes aux personnes (3.477), vandalisme (2.899) ou marché noir (1.455).

La plupart des jeunes commettent de petits délits, qui peuvent être qualifiés de courants. Cela devient plus problématiques lorsque les jeunes sont récidivistes ou quand ils entrent dans de véritables carrières de criminels.

Les causes de la délinquance chez les jeunes

Il est difficile de dégager une cause particulière à la violence des jeunes. Elle peut s'expliquer selon les cas par différents facteurs.

Citons parmi ceux-là, des rapports familiaux conflictuels, la pauvreté et le chômage, des difficultés d'intégration, des

logements non adaptés, l'appartenance à des bandes, l'acceptation de la violence comme moyen de régler les problèmes, mais aussi l'influence négative des médias...

Le rôle de la famille

La famille en tant que premier lieu de socialisation a une influence déterminante sur le comportement des jeunes.

Des rapports familiaux inexistantes ou conflictuels peuvent être déterminants dans le basculement vers la délinquance. Lorsque la famille perd sa fonction de réseau protecteur, elle devient un terrain propice au développement de comportements délinquants.

Les jeunes vont chercher la reconnaissance ailleurs, auprès de caïd ou en adoptant un comportement "rebelle" aux règles de la société.

La violence peut leur donner une identité ou une contenance.

Les différentes formes de violences

Il existe diverses formes de violence, mais toutes ont dans le langage d'aujourd'hui une signification négative.

La plus reconnaissable est la **violence corporelle ou physique**. Elle peut se diriger contre des personnes (blessures, meurtre) mais également contre des lieux (Vandalisme). La punition sera différente selon que l'acte de violence a été commis à main nue ou avec l'aide d'une arme.

La **violence psychologique** est pourtant la plus courante : elle s'exprime verbalement (vexations, menaces), n'est pas toujours reconnaissable par les personnes extérieures (surtout s'il s'agit de pressions) mais peut entraîner des dommages psychiques graves et une blessure de âme.

Enfin, il existe la **violence dite structurelle**. Elle résulte d'un environnement qui limite l'individu et l'empêche de développer son véritable potentiel. La victime elle-même n'est pas toujours consciente de cette forme de violence, tant elle considère ces limites comme faisant irrémédiablement partie de la réalité. Un accès inégal à l'éducation, à un métier ou encore même l'écart entre le monde développé et le tiers monde sont des exemples de ce type de violence.

LA DÉLINQUANCE A BERLIN



L'école

En Allemagne, ce sont surtout les établissements à enseignement professionnel ou spécialisé qui sont touchés par la violence.

Ce n'est pas tant le type d'enseignement mais plutôt le fait de regrouper des élèves à problèmes qui est responsable du niveau de violence.

Dans les écoles, les relations des élèves entre eux et des élèves avec leurs professeurs sont plus déterminants que l'enseignement lui-même. Le manque d'intérêt pour les cours, l'ennui, l'échec scolaire, la pression et la concurrence créent des tensions entre les élèves. Des perspectives professionnelles qui ne les satisfont pas, le besoin de reconnaissance sont autant de facteurs qui mènent à la violence.

L'influence des médias

La représentation de la violence dans les médias (TV, radio, vidéo, DVD) mais également dans les jeux sur ordinateurs peuvent faciliter le passage à l'acte de jeune prédisposé à la violence. Notamment, lorsqu'elle est montrée comme un moyen de solutionner des conflits.

Les recherches sur l'impact des médias ont démontré que la consommation fréquente de films violents en particulier par des personnes qui ont déjà eu plusieurs expériences de la violence dans leur propre vie, peut les inciter à commettre de nouveaux actes violents.

Le rôle des drogues

Les drogues sont une autre cause de criminalité.

La consommation de drogue, et d'alcool conduit à une perte de maîtrise de soi, qui dans certaines situations facilite les « comportements dangereux ».

Les consommateurs sans revenus réguliers sont amenés à cambrioler ou se prostituer pour obtenir l'argent nécessaire à l'achat de leurs doses.

La violence – un problème masculin ?

Le comportement naturel des garçons et l'éducation qu'ils ont reçus les rendent plus susceptibles que les filles d'adopter des comportements violents.

Pourtant, les statistiques révèlent une recrudescence d'actes violents commis par des filles en 2002 notamment les agressions.

FICHE DE TRAVAIL 1

Exercice 1 :

Décrivez l'environnement de Michael à Zehlendorf (1^e quartier) puis à Neukölln ;

Construisez un jeu de rôle où vous mettez en scène plusieurs destins possibles pour Michael

Exercice 2 :

Séparez la classe en 4 et donnez aux groupes les tâches suivantes :

- Michael décrit sa mère Miriam
- Le policier Gerber décrit Miriam Polischka
- Miriam décrit son fils Michael
- Le policier Gerber décrit Michael

Comparez les résultats des différents groupes

Décrivez les relations que ces personnages entretiennent les uns avec les autres.

Exercice 3 :

« Toi ou lui ? c'est toi qui choisis ? »

Décrivez le chemin de pensée que Michael a pu suivre pendant qu'il hésitait entre se suicider ou tuer Erol. Décrivez en particulier

- quelles sont les alternatives que Michael imagine avoir
- quelle relation il a eue avec Erol jusqu'alors et à cet instant
- quelles conséquences un meurtre aurait pour lui même et pour la famille d'Erol
- quels scrupules il a et comment il cherche à les étouffer

Exercice 4 :

Renseignez vous sur le déroulement d'un jugement du tribunal pour enfants. Imaginez ce que serait celui de Michael Polischka, 15 ans. Estimez les chances qu'il aurait d'être réinséré dans la société

- Groupe a : Développez les arguments de la défense
- Groupe b : écrivez le plaidoyer accusateur et les preuves de culpabilité qui seraient apportées
- Groupe c : Discutez entre vous du type de peine qu'il pourrait avoir. Préparez le discours du juge et présentez le au reste de la classe

Analysez tous ensemble le déroulement du procès.

FICHE DE TRAVAIL 2

Matière	Thèmes	Type de travail
Allemand	<ul style="list-style-type: none"> - descriptions des personnages - techniques de narration - comparaison du film avec le livre - Violence et moyens de communication (Happy slapping) 	<ul style="list-style-type: none"> - travail à deux - seul ou à deux - rédaction - discussion
Politique / sciences sociales	<ul style="list-style-type: none"> - raisons de l'immigration - les forces et faiblesses d'une société multiculturelle - accès à l'éducation en France / en Allemagne - Causes de la violence des jeunes - Criminalité chez les jeunes - Nouvelle pauvreté et chômage - La justice des jeunes 	<ul style="list-style-type: none"> - Questionnaire - discussion - recherche internet - questionnaires - recherche de statistiques - jeux de rôles
Histoire	<ul style="list-style-type: none"> - le développement des grandes villes en prenant pour exemple Berlin ou Paris (évolution de la population, répartition en quartiers, taux d'immigration) 	<ul style="list-style-type: none"> - recherche internet, musée de la ville
Géographie	<ul style="list-style-type: none"> - recherche sur les quartiers de Berlin (Zehlendorf, Neukölln, Wedding) - Culture, politique et économie de l'Afghanistan et de la Turquie 	<ul style="list-style-type: none"> - comparaison de statistiques - Recherche internet, travail en groupes
Biologie / chimie	<ul style="list-style-type: none"> - Effets des drogues sur le corps (Haschisch, héroïne, cocaïne) - Comportement addictif - Stress et agressivité 	<ul style="list-style-type: none"> - groupes de travail - invitation de spécialistes - jeux de rôles
Musique	<ul style="list-style-type: none"> - Style de musique (dancehall, punk-Rock, trance, Electro, Hip Hop) - Rôle de la musique dans le film 	<ul style="list-style-type: none"> - exposés - analyse de séquences
Religion / Philosophie / Psychologie	<ul style="list-style-type: none"> - prévention des addictions - La tolérance comme principe pour une société multiculturelle - Profils psychologiques de victime ou/et d'agresseur 	<ul style="list-style-type: none"> - Exposés - jeux de rôles

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

LES ENRAGÉS, magnifiquement interprété, est un portrait dur et réaliste du quartier Neukölln de Berlin et de tous ses problèmes sociaux. Ce film est comme un cri contre la décadence des jeunes dans des écoles où les profs sont débordés, et contre le cercle vicieux de la drogue et de la violence qui conduisent inévitablement à tant de désespoir. On y voit des arabes dealers de drogues, des Turcs qui s'entretuent et une jeune allemande blonde entretenue par un riche avocat allemand. Le film réussit à ne pas utiliser de stéréotypes ethniques et à ne pas s'élever contre une société multiculturelle. Il nous incite plutôt à regarder avec attention et à faire quelque chose pour améliorer la situation.

LES ENRAGÉS nous montre très clairement que nous ne pouvons pas ignorer les problèmes de nos villes. Nous ne pouvons plus continuer à penser que les "bonnes familles" doivent vivre dans les "bons quartiers" et laisser le reste de la ville à ceux qui n'ont jamais eu la chance de s'en sortir car ils ont de "mauvaises" origines ou parlent la "mauvaise" langue.

Nous ne pouvons pas non plus laisser toute la responsabilité de résoudre nos problèmes aux enseignants ou à la police, ou même à des parents qui ne peuvent la plupart du temps rien faire, n'ayant bien souvent eux-mêmes pas les ressources nécessaires pour offrir un meilleur avenir à leurs enfants.

Bien évidemment les parents, les profs, la société et les jeunes eux-mêmes doivent aider à résoudre ces problèmes. Mais c'est avant tout l'Etat, qui en cette période de globalisation est tout sauf obsolète, qui doit prendre la responsabilité d'organiser l'éducation de nos enfants et de notre jeunesse. Idéalement, avec l'aide des parents. Et plus encore, il est grand temps de donner enfin des chances de réussite équivalentes à tous. Les enfants d'ouvriers et d'origine sociale modeste doivent pouvoir participer pleinement à la vie politique, sociale et culturelle. Si cela ne se produit pas, il ne faudra pas s'étonner qu'un jour nous soyons confrontés à ce que le sociologue Ulrich Beck a appelé une "révolte des oubliés".

Cem Ozdemir **Membre du Parlement Européen**

Cem Özdemir est allemand d'origine turque. Il est membre du Parlement Européen depuis 2004 et représente le parti Vert et "the European Free Alliance". Il est notamment spécialiste de la politique étrangère européenne, en particulier des relations transatlantiques et des relations entre la Turquie et l'Union Européenne, ainsi que des politiques d'intégration allemande et européenne.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

Interview de Detlev Buck - réalisateur du film



LES ENRAGÉS est très différent de vos précédents films. Comment vous est venue l'idée d'adapter cette histoire ?

Je voulais montrer comment la violence quotidienne peut mener à des situations où tout ce que l'on peut se dire est "oh merde !" – c'est pour cela que nous avons tenu à mettre la scène du « happy slapping », qui n'était pas dans le livre. Et franchement, la scène telle qu'elle est filmée n'est que de la rigolade à côté de ce que cela peut être dans la réalité. Il était aussi important pour nous de montrer un peu le cadre familial d'Erol, le terrifiant chef de bande. Nous avons ainsi rendu son personnage plus complexe. Dans le film, on le voit pousser un landau et porter des courses. Mais comme chef de bande, il doit se montrer extrêmement dur... Nous avons d'ailleurs pensé appeler le film "Testostérone"... D'un côté Erol est un jeune père de famille, qui aime sa femme et achète des couches pour son bébé... de l'autre il joue l'homme fort et se comporte comme une terreur, ce qui le conduira à sa perte.

Le film paraît très authentique. Comment avez-vous mené les recherches sur ces quartiers ?

J'ai été dans les salles de classe, je me suis énormément promené dans les rues de Neukölln, j'ai observé la vie de tous les jours dans ce quartier, le mélange incroyable de nationalités. Tu les vois se disputer dans la cuisine par exemple et tu aperçois sur un coin de table une jeune fille qui fait ses devoirs... J'ai juste pris le temps de regarder, sans prendre de notes ou de photos. A mon avis, c'est la meilleure façon de s'imprégner d'une atmosphère pour mieux la retranscrire. L'acteur David Kross, qui joue le rôle de Michael, a apporté beaucoup de sérieux et de précision à son personnage. En lisant le livre, il a tout compris de la complexité de cet adolescent jusqu'à l'instant ultime où il doit prendre la décision de tuer ou de ne pas tuer. Au moment du casting, j'ai vu beaucoup de candidats pour ce rôle qui se contentaient de prendre l'arme et de tirer. Quand je leur demandais pourquoi ils faisaient comme ça, ils me répondaient juste "c'est dans le scénario". David avait lui parfaitement compris le sens de cette scène...

Il y a plusieurs scènes très fortes dans le film. Quand il se dispute avec sa mère par exemple ou quand il rencontre le dealer Hotte, qu'il est absolument sans défense et ne sait pas comment réagir. Ce qui est génial avec lui, c'est que tu peux lire ses pensées sur son visage. Tu vibres avec lui et tu sais toujours ce qu'il ressent. Pour moi, c'est ça un bon acteur. Tout le reste n'est que gesticulation. Bien que ce soit son premier rôle, il a fait preuve d'une très grande perspicacité. C'est un jeune homme très sérieux, du haut de ses 15 ans !

Avez-vous été inspiré par d'autres films ?

Quelqu'un m'a dit récemment que mon film est un mélange de Moi, Christiane F... et des films de Scorsese comme Mean Streets. Quelqu'un d'autre a trouvé des ressemblances avec Le Samouraï de Melville. Quant à moi, j'adore Les 400 coups de Truffaut. Tous ces films sont des films que j'aime, des films sur des gens seuls. Chaque image, chaque son est là pour une raison. Tout ce que tu as à faire est de regarder et écouter. Mon public préféré est celui qui se laisse porter par ce qu'il voit et entend. Au début des Enragés, quand on entend la musique de Stravinsky et que l'on découvre ce jeune homme qui marche dans la rue, désorienté, on comprend tout de suite que ce qui va suivre ne va pas toujours être drôle. Nous étions déterminés à raconter cette histoire : l'histoire d'un jeune homme qui est choisi parce qu'il est le maillon faible. C'est ce qui arrive à tous ceux qui n'ont pas de repères.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES

Interview de Zoran Drvenkar et Gregor Tessnow - scénaristes et auteurs du roman

Comment vous est venue l'idée de KNALLHART et en quoi est-elle liée à votre expérience personnelle ?

G. Tessnow : Comme Polischka, j'ai grandi à Zehlendorf dans les années 80. J'ai appris à devenir maçon dès l'âge de 15 ans : j'étais très feignant et me suis fait virer de l'école très rapidement. Je me suis donc retrouvé en apprentissage. Mais je suis parti avec l'idée de revenir à l'école plus tard pour devenir ingénieur. C'était la première fois que je quittais vraiment Zehlendorf.

Le milieu du bâtiment était tout à fait nouveau pour moi. Tout à coup, je voyais ces gars aux cheveux longs, il y avait 3 ou 4 alcooliques dans ma classe, certains avaient déjà été en prison, ce qui ne me posait aucun problème. Sauf que je remarquais qu'il y avait une sorte de "mentalité de victime". Si quelqu'un sentait que tu te comportais en victime, tu étais très rapidement isolé.

Je me suis alors demandé comment me comporter – si on te fait chanter, est-ce que tu le dis à ta famille? Au directeur de l'école ? À la police ? Je me disais que si je le faisais, rien n'arriverait de toute façon à me agresseurs. Ils avaient fait bien pire et pourtant ils étaient toujours libres. Je me disais que si je parlais, je me ferais encore plus battre.

Ce roman est donc le fruit de mes réflexions sur ce qu'il faut faire dans ce type de situation. Il s'est écrit tout seul ! Polischka se laisse porter tout au long du roman. Tout au long de la rivière, pour utiliser une image, il y a des choix à faire ou ne pas faire. De temps en temps il les fait, d'autres fois non. Chaque décision qu'il prend le fait avancer un peu plus jusqu'à ce qu'il arrive à une chute d'eau où là il ne peut plus reculer.

Quelle est votre expérience de la violence ?

G. Tessnow : La dernière fois que je me suis battu, j'avais 7, 8 ou 9 ans, et je n'ai jamais connu la vraie violence. Quand j'étais chauffeur de taxi, j'ai aperçu peut-être deux scènes d'une extrême violence...

Z. Drvenkar : Des intellectuels sont venus me voir à Munich et m'ont dit qu'une telle violence n'était pas réaliste. Mais ce n'est pas le problème ! Tu vois ces jeunes et tu sais de quoi ils sont capables. Ce n'est plus comme autrefois. Autrefois ils se seraient tapés dessus. Mais les choses ont changé. Tu vois à quelle vitesse la violence peut surgir quand ils sont en groupe.

G. Tessnow : J'avais une amie qui travaillait au service social du tribunal pour enfants de Spandau (quartier de Berlin). Elle m'a raconté plusieurs histoires de jeunes de 13/14 ans qui avaient déjà commis de graves crimes. Pas une fois comme ça, mais 20 à 25 fois ! Ou bien qui avaient été accusés de tentative de viol à 13 ou 14 ans. Le job de mon amie était de les défendre et d'essayer de les remettre dans le droit chemin.



Quel type de recherches avez-vous fait ? Notamment sur la mafia de la drogue ?

G. Tessnow : J'ai rencontré plusieurs dealers. Puis tu as tendance à embellir un peu ce qu'ils te racontent. Je suis fasciné par les mondes parallèles. Si tu es sur la place Winterfeld à Berlin, tu vois tous ces beaux magasins et ces jolis petits cafés. Et puis tu fais 200 mètres vers la place suivante et tout devient affreux, tu ne vois plus que des junkies partout. Ces deux mondes ne pourraient pas être plus opposés.

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES



Berlin cible les immigrés délinquants

par Nathalie VERSIEUX

Article paru dans "Libération" du samedi 3 mars 2007

La capitale veut durcir les mesures à l'encontre des mineurs récidivistes, qui seraient à 82,3 % issus de l'immigration.

L'Allemagne découvre sa délinquance juvénile, notamment à Berlin. La capitale allemande doit faire face depuis deux ans à une poussée de violence venant de jeunes issus de l'immigration. Décidées à mettre fin à des années de laxisme, les autorités de la ville viennent d'adopter un programme de lutte contre les mineurs récidivistes, déjà baptisé «modèle berlinois» par la presse. Il pourrait être étendu dans le reste du pays. Les 1 200 délinquants récidivistes (plus de cinq délits à leur actif) de la capitale auront désormais un procureur chargé du suivi de leur carrière criminelle. Violences, rackets, vols, trafics, insultes... chacun de leurs faits et gestes sera consigné sur un dossier unique. Les dépositions ne

seront plus enregistrées au commissariat, mais à la maison, en présence des parents, qui ignorent bien souvent les agissements de leur progéniture hors leurs murs... L'objectif est d'éviter que davantage de jeunes ne passent le cap du «délit en série». «À ce stade, les jeunes sont encore souvent influençables, estime le procureur Andreas Behm. On peut encore éviter qu'ils ne glissent vers la criminalité.»

«**Traumatismes**». Environ 500 mineurs berlinois figurent à l'heure actuelle au fichier des «délinquants intensifs» (plus de dix délits par an). Le fichier avait été mis en place en 2003 après la révélation du scandale «Mahmoud», du nom du plus

célèbre délinquant d'Allemagne, un Libanais de 24 ans, actuellement en cavale, connu de la police depuis l'âge de 10 ans et qui affiche 160 délits à son actif. «Au rythme actuel, on passera prochainement le cap des 600 personnes», avertit la police, désabusée par l'inefficacité de la justice. En 2006, la délinquance juvénile a augmenté de 5 % à Berlin et dans les écoles, la violence a progressé de 40 %. Il y a également de plus en plus de vols à main armée. Pourtant, le nombre des mandats d'arrêt a reculé de 10 % l'an passé.

Le rapport 2006 de la police souligne que 82,3 % des récidivistes sont issus de l'immigration. En tête de liste

figurent les Libanais d'origine palestinienne et les Turcs. Dans le quartier à problèmes de Neukölln, «seuls cinq des cent trente délinquants récidivistes fichés ont un nom allemand». «Selon les statistiques, un tiers des jeunes issus de l'immigration, mais seulement un Allemand de souche sur huit, aura un jour ou l'autre affaire à la police», insiste le président de la police berlinoise, Dieter Glietsch. La structure familiale serait le principal facteur de violence : «A la maison, le père est le chef incontesté. Lui dire non ou lui tenir tête est impossible. Ne reste que la rue pour y évacuer ses frustrations. En situation d'échec scolaire, les jeunes issus de l'immigration n'ont souvent aucune perspective dans la société.»

Le criminologue Claudius Ohder a étudié le dossier de 250 délinquants «intensifs». «Beaucoup proviennent de familles victimes de discriminations dans leur pays d'origine : Albanais, Kurdes, Bosniaques et surtout Palestiniens... Exode et exil font partie des traumatismes le plus souvent vécus pendant l'enfance. La plupart des dossiers font état de graves carences dans l'éducation, voire de violences domestiques. Beaucoup sont arrivés en Allemagne assez tard, sans parler allemand, et ont rapidement perdu pied à l'école. Un cinquième d'entre eux seulement a un diplôme. Les problèmes de violence commencent généralement dès le primaire. 24 % d'entre eux ont régulièrement séché l'école. Mais seuls 15 % ont été confrontés à des mesures de discipline telles que l'exclusion d'un établissement scolaire», précise-t-il. «Il faut arrêter de se voiler la face : les Allemands ont trop longtemps occulté le problème de la violence des jeunes immigrés, au nom d'une vision tolérante romantique du respect de la

différence des cultures...» insiste Gilles Duhem, un urbaniste français qui travaille à Neukölln pour le compte d'une association de quartier.

A l'abri. Effarés par la flambée des banlieues françaises de novembre 2005, les Allemands se sont longtemps crus à l'abri. A l'époque, la classe politique d'outre-Rhin se plaisait à pointer les différences avec l'absence de tradition coloniale en Allemagne et la prédominance du droit du sang dans l'attribution de la nationalité. Les jeunes issus de l'immigration, majoritairement dépourvus de la nationalité allemande, ont «intérêt à se tenir à carreau, sous peine de perdre leur permis de séjour», selon les arguments des politiques. Mais surtout l'absence de «ghettos excentrés», avec des logements sociaux plantés au coeur des villes au moment de la reconstruction, était censée protéger le pays d'une flambée de violence des jeunes. Rattrapé par la réalité, le gouvernement fédéral envisage aujourd'hui d'étendre l'éventail des mesures à la disposition de la justice : la possibilité notamment de garder en prison les délinquants les plus dangereux, même en fin de peine.

Sur le même sujet

L'Allemagne, un pays d'immigration surtout turque

Libération du 3 mars 2007

Environ 7,2 millions d'étrangers vivent en Allemagne, principalement d'origine turque, et représentent plus de 9 % de la population. Récemment, Kurdes et Irakiens constituaient l'essentiel de l'immigration clandestine dans le pays. Après la chute du mur de Berlin, plus de 2 millions d'Allemands expatriés étaient revenus sur le territoire de la nouvelle RFA. L'Allemagne accueille aussi des travailleurs des pays d'Europe centrale : Pologne, pays Baltes, ex-Yougoslavie ou Roumanie. L'essentiel de la croissance démographique du pays est assuré par les étrangers. En 2000, le gouvernement a assoupli la sacro-sainte loi du sang : les enfants d'étrangers nés en Allemagne peuvent désormais, à l'âge de 18 ans, choisir entre la nationalité allemande et celle de leurs parents. Il existe enfin un système de «carte verte» pour une immigration choisie, mais il n'a pas rencontré un grand succès

Jour2Fête présente
un film de Detlev Buck

GERMAN AWARDS 2006
Lola d'argent du Meilleur Film
Meilleure Musique - Meilleur Montage



Les Enragés

La violence les ronge. Sont-ils tous condamnés ?

au cinéma le 28 mars 2007

www.lesenrages-lefilm.com

